

Rentrée littéraire 2013



Yasmina Khadra homme ou femme ?

Il a longtemps entretenu le mystère avant de dévoiler son véritable nom : **Mohammed Moulessehoul**. Ce pseudonyme est composé des deux prénoms de sa femme. Après avoir reçu plusieurs prix littéraires, il écrira pendant onze ans sous différents pseudonymes pour éviter la censure militaire. Sa femme se portera volontaire pour signer à sa place ses contrats d'édition.

Khadra est célèbre pour avoir illustré comme il le dit « le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident » avec les trois romans : « *Les Hirondelles de Kaboul* », qui raconte l'histoire de deux couples Afghans sous le régime des Talibans ; « *L'Attentat* », roman dans lequel un médecin arabe intégré en Israël, recherche la vérité sur sa femme kamikaze et « *Les Sirènes de Bagdad* » qui relate le désarroi d'un jeune bédouin irakien poussé à bout par l'accumulation de bavures commises par les troupes américaines.

Le nouveau roman de l'Algérien Yasmina Khadra est un des beaux romans de cette rentrée littéraire.

On aurait pu craindre un remake d'une histoire déjà lue et vue cent fois, mais il n'en est rien.

On croit connaître cette histoire d'un p'tit gars venu de rien, qui grandit dans un milieu pauvre, avec un père absent et un oncle rigide, et qui se heurte à l'animosité des "riches", des "blancs", mais qui s'en sort un temps, grâce au sport, ici à la boxe, avant de s'effondrer. Mais Yasmina Khadra réussit à renouveler le genre et à rendre cette histoire extrêmement attachante et émouvante car elle sonne juste.

Avec "*Les anges meurent de nos blessures*", Yasmina Khadra recrée de manière brillante et touchante, l'Algérie des années 30, vue par les "petits". En évitant tout manichéisme et tout simplisme, il explore très justement la psychologie de Turambo et de ceux qu'il croise.

(L'auteur a très certainement voulu faire un clin d'œil à Arthur Rimbaud en nommant son personnage principale Turambo)

Un roman classique et humaniste sur un p'tit gars qui voulait s'en sortir et fut broyé par la société française coloniale.

Déjà à la bibliothèque :

A quoi rêvent les loups ?

Attentat

Ce que le jour doit à la nuit

Cousine K

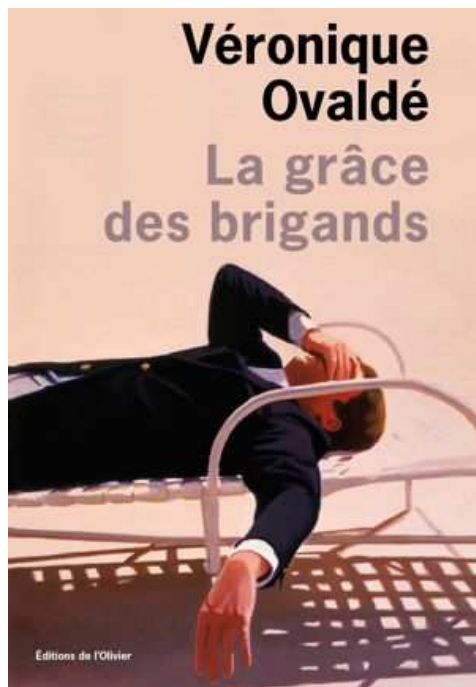
L'écrivain

L'équation africaine

L'olympie des infortunes

Les sirènes de Bagdad

Les hirondelles de Kaboul



Véronique Ovaldé est née en 1972. En 2009, son septième roman « *Ce que je sais de Vera Candida* », reçoit le 18e prix Renaudot des lycéens, le prix France Télévisions 2009 et le grand prix des lectrices de Elle en 2010. Dans "*La grâce des brigands*", Véronique Ovaldé développe son thème fétiche : la conquête de la liberté par les femmes.

Les livres de Véronique Ovaldé sont toujours nimbés d'étrangeté comme dans les contes de fées.

Dans celui-ci, l'ogre s'appelle Rafaël Claramunt. Cet écrivain argentin « nobélisable » fut le protecteur de Maria Cristina avant qu'elle ne devienne un auteur connu et est resté une sorte de pygmalion envahissant et étouffant, un écrivain désabusé qui a croqué l'héroïne.

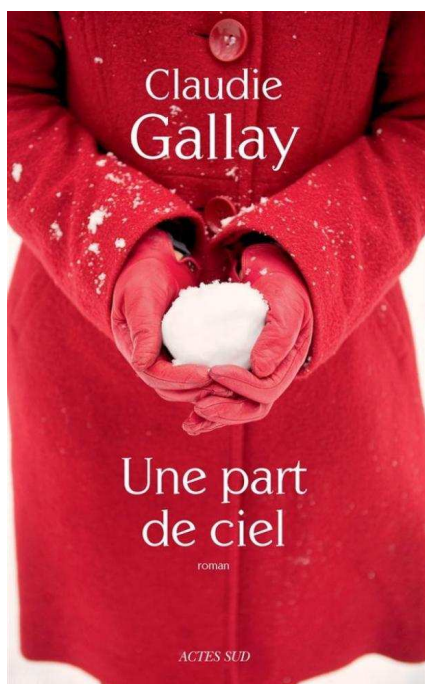
A 16 ans, Marie-Cristina a fui le grand nord canadien, une mère bigote, un père sinistre comme un hiver sans fin et une sœur jalouse. Elle a choisi le soleil, les plages et les mirages de la Californie. Elle a donc rencontré le succès en publiant « *La vilaine sœur* », un roman autobiographique dans lequel elle règle ses comptes avec les siens.

« *La Grâce des brigands* » s'appuie sur une ambiance mais

aussi sur une construction audacieuse sous forme de mise en abyme. Un mystérieux narrateur raconte la vie de Marie Cristina après sa disparition. « J'ai décidé de faire avec l'approximation... ; je me permets de remplir les blancs, je me permets de compléter... », écrit-il. Roman sur la libre détermination, ce livre est aussi une réflexion sur l'écriture, emmenée par une imagination qui ne se laisse jamais entraver.

Déjà à la bibliothèque :

Des vies d'oiseaux



Née en 1961, Claudie Gallay vit dans le Vaucluse où elle a longtemps travaillé comme institutrice. Après avoir essuyé les refus des éditeurs durant des années, elle trouve preneur en 2001 pour *L'Office des vivants*. Mais c'est en 2008 qu'elle atteint la renommée avec « *les Déferlantes* » qui reçoit le prix des lectrices de Elle. Ce roman s'est écoulé à quelque 600 000 exemplaires.

Un frère, Philippe et deux sœurs : Gaby et Carole. C'est la seconde qui parle. Elle a quitté son petit appartement de Saint-Étienne, où elle travaille ponctuellement comme professeur de cuisine, pour les rejoindre au Val, son village natal dans les Alpes.

Ils sont censés y revoir leur père, Curtil, 72 ans, qui n'a pas donné de nouvelles depuis l'enterrement de leur mère, trois ans auparavant. L'homme a toujours été insaisissable, ses enfants avaient l'habitude de le voir disparaître sans prévenir, et de revenir, des semaines voire des mois après, à l'improviste. Finalement, ce retour aux sources est l'occasion pour Carole de reprendre sa place dans la petite communauté de son enfance, auprès de Philippe qui gère désormais le parc de la Vanoise, et de sa compagne Emma, infirmière à Grenoble ; auprès de Gaby,

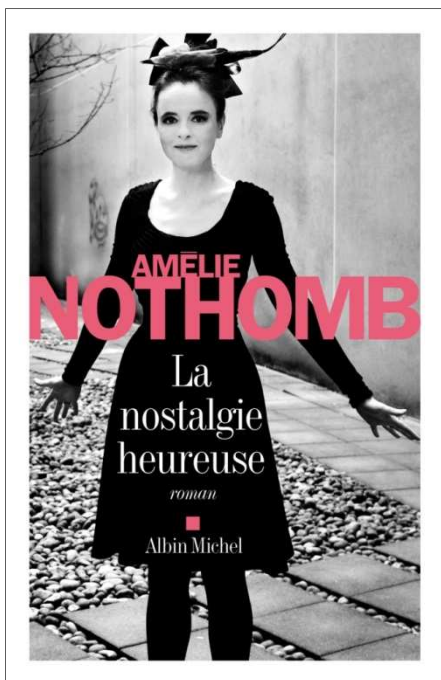
femme de chambre dans un hôtel de montagne, impatiente de voir son mari Ludo sortir de prison ; auprès du vieux Sam toujours dans son échoppe, de son fils Jean, ou encore de la Baronne, cette vieille aristo qui n'en finit pas d'adopter des chiens.

Installée dans un gîte que lui a prêté Francky, le patron du restaurant La Lanterne où tous se retrouvent régulièrement, Carole ne peut s'empêcher d'être rattrapée par ses souvenirs. À commencer par celui, traumatisant, de l'incendie de leur maison lorsqu'elle avait six ans. Du 3 décembre au 20 janvier, Carole tient le journal de son séjour au Val, au présent de leur quotidien entre gens de peu, menant une vie à la dure; à l'imparfait de leurs non-dits et d'un passé dont certaines blessures tardent à cicatriser. Mais Carole n'en démord pas: "Se souvenir permet de ralentir la perte des êtres comme celle des choses." Et d'oublier l'absence de Curtil...

Déjà à la bibliothèque :

L'amour est une île

Les Déferlantes



Amélie Nothomb à son meilleur

Voilà comment le journal Le Soir en parle : *Un état proche du bonheur: voilà comment nous nous sentions à la dernière page du 22e roman d'Amélie Nothomb, « La nostalgie heureuse ».*

L'écrivaine belge la plus populaire aujourd'hui nous apporte son nouveau millésime. Pour le célèbre journal Amélie Nothomb gâchait le plus souvent son don de la formule et du trait vif du début de sa carrière. Et pourtant, chaque année, nous revenons vers Amélie Nothomb avec la certitude qu'elle réussira bien, un jour ou l'autre, à nous séduire de nouveau. La patience est toujours récompensée: c'est fait!

On ne peut plus croire à la coïncidence : quand Amélie Nothomb est à son meilleur, comme ce fut le cas dans Stupeur et tremblements ou dans Ni d'Eve ni d'Adam, c'est du Japon qu'elle nous parle, c'est-à-dire d'elle-même dans ses fractures les plus intimes. Elle utilise bien le détournement d'autobiographie dans d'autres romans, mais sans nous toucher de la même manière, comme si c'était bien là, et nulle part ailleurs, que se trouvait sa vérité de femme et de romancière.

Dans ce nouvel opus, la romancière accepte de partir au Japon avec une petite équipe de télévision pour tourner un reportage sur les traces de son enfance. Elle a accepté d'autant plus facilement qu'elle pensait que le sujet serait refusé. Et puis, non, le projet se monte et il faut bien y aller, même à reculons. Quinze ans après son dernier séjour, elle donne deux coups de téléphone pour préparer celui-ci: au fiancé de « Ni d'Eve ni d'Adam » et à la gouvernante de sa petite enfance, qui a gardé la voix qu'elle avait autrefois. Sur place, pendant neuf jours, les contraintes parfois absurdes d'un tournage pour la télévision ne parviennent pas à contenir ses émotions. Ainsi quand elle tombe en pâmoison devant un caniveau où elle reconnaît celui de son enfance, sans le moindre changement. Elle le fait remarquer à ses accompagnateurs, pour lesquels ce détail n'a bien sûr aucun intérêt. Ce décalage, elle le vit à plein, tout le temps, et ce jusque dans les rencontres.

Déjà à la bibliothèque :

Acide sulfurique

Antechrista

Attentat

Barbe Bleue

Biographie de la faim

Les Catilinaires

Les combustibles

Cosmétique de l'ennemi

Le fait du prince

Une forme de vie

Hygiène de l'assassin

Journal d'hirondelle

Mercure

Métaphysique des tubes

Ni d'Eve ni d'Adam

Péplum

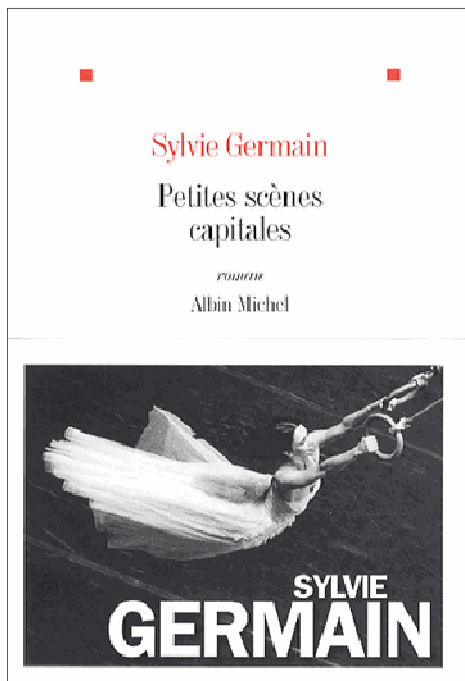
Robert des noms propres

Sabotage amoureux

Stupeur et tremblements

Tuer le père

Le voyage d'hiver

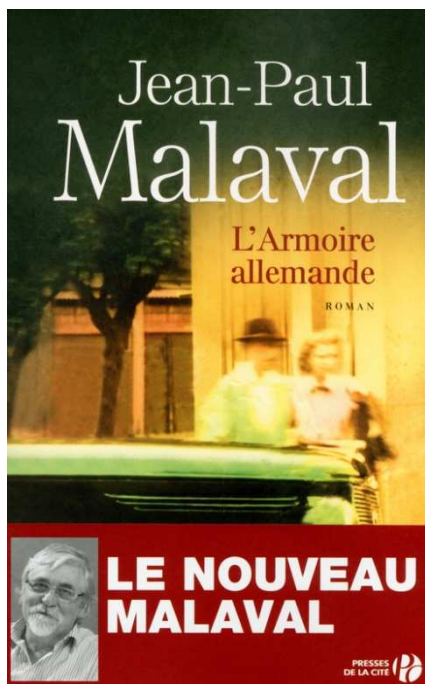


Sylvie Germain, âgé de 59 ans et qui écrit depuis 1984 a été récompensée par les plus grands prix littéraires et vient d'être élue à l'Académie royale de Belgique.

Dans « *Petites scènes conjugales* », l'auteur déroule la vie de Lili-Barbara en 49 scènes qui nous font part de ses questionnements, ses joies et ses peines, ses hésitations, ses tours et détours avant de parvenir à une forme de paix.

Jusqu'à l'âge de 5 ans, la petite Lili vit seule avec son papa, sa mère n'étant qu'un visage sur une vieille photo en noir et blanc. Et puis, le père rencontre la belle Vivianne, déjà mère de quatre enfants, et l'épouse. Par cette union se crée une nouvelle famille dans laquelle Lili peine à trouver sa place. Elle n'est plus enfant unique, elle doit partager son père avec les enfants de Vivianne. Au fil du temps, cette famille recomposée se transforme, se recompose, se décompose. Lili grandit, s'étourdit en mai 68, rejoint un groupe de hippies. Et le temps passant, Lili continue à chercher sa place dans le monde et dans le cœur de son père. Elle apprend à faire avec la vie qui n'est jamais un long fleuve tranquille.

La vie est ponctuée d'évènements importants mais aussi de petits moments fragiles et inoubliables. C'est ce que rappelle Sylvie Germain dans son nouveau roman. Un livre qui raconte, au-delà des peines, le bonheur d'être au monde.



Jean-Paul Malaval est né en 1949. Il écrit depuis 1980 et la plupart de ses livres sont édités dans la collection « Terre de France ».

Son nouvel ouvrage se situe en Corrèze et met en scène un héritage, une armoire, un journal intime, un secret familial.

En triant de vieux papiers rangés dans une armoire, Alexandrine va retracer peu à peu le passé de sa mère, dont elle savait si peu de choses. Dans les bras d'un officier allemand, Hélène a connu la passion. Trente-cinq ans plus tard sa fille, découvre la vérité, douloureuse et salvatrice.

Que s'est-il donc passé dans ce village dans les années 1940 ?
(A noter que « *L'Armoire allemande* » se situe en 1979 et non en 2013.)

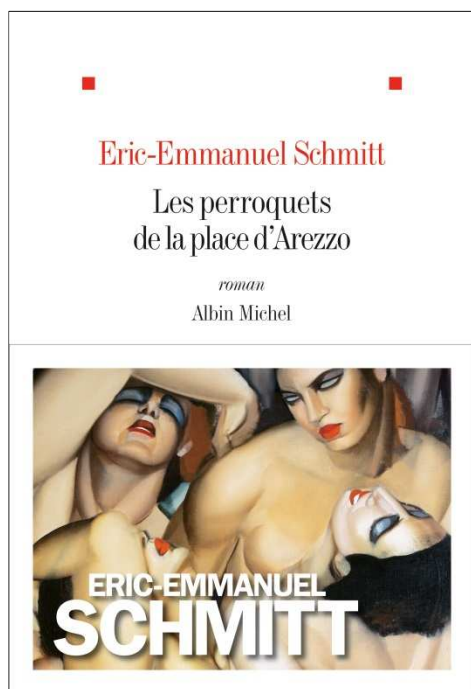
Le roman mêle habilement deux portraits de femmes : l'une qui n'a jamais su raconter sa jeunesse à sa fille, et l'autre dont les tourments vont trouver écho dans les tourments de femme que sa mère a vécu avant elle.

Déjà à la bibliothèque :

L'auberge des Dilligences

L'homme qui rêvait d'un village

Le quai des Chartrons



À la place d'Arezzo, au bout de l'avenue Molière, se sont installés des centaines d'oiseaux exotiques. La légende dit qu'un ambassadeur du Brésil aurait ouvert la cage de ses perroquets avant de partir. Chaque soir, ces beaux volatiles bruyants survolent le ciel bruxellois avec de grands cris stridents. L'écrivain en a fait la métaphore des relations humaines et sexuelles dans son nouveau roman "*Les perroquets de la place d'Arezzo*", un conte sociologique sur le désir et l'amour sous toutes leurs formes.

E.E. Schmitt imagine tous les habitants de la place, entraînés dans une "ronde". Les désirs des uns se liant à ceux des autres. Une même lettre anonyme glissée dans toutes les boîtes suffit à mettre le feu aux poudres. On y lit :

"Ce mot simplement pour te signaler que je t'aime. Signé : tu sais qui."

Autour de la place aux perroquets, on rencontre le brillant commissaire européen promis à devenir Premier ministre, mais qui pourrait être le double de Dominique Strauss Kahn. Il y a l'attachée de presse nymphomane, l'écrivain célèbre, le grand avocat des causes perdues, amant fougueux. Un couple bien comme il faut qui cache ses fissures. Des couples qui

sont gays, bi, tri, ou lesbiens. Tous sont riches, mais il y a aussi le beau jardinier qui vient tondre torse nu, la pelouse de la place, et la femme qui cache qu'elle a tout perdu au casino.

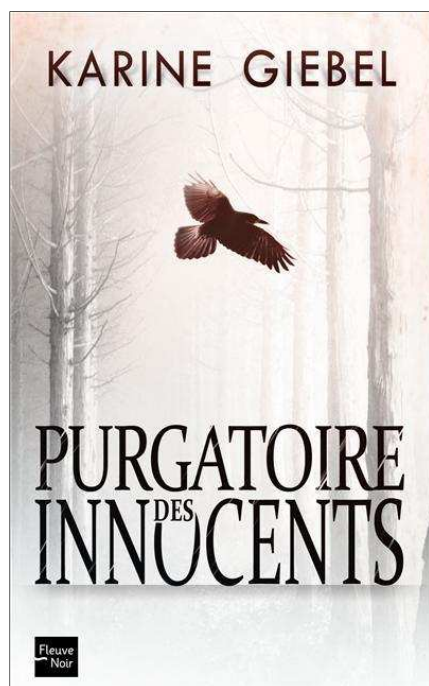
La morale est bien simple : c'est le désir qui nous tient debout, mais c'est aussi le désir qui nous ravage.

Si le roman est amusant, il est aussi léger et caricatural. Les personnages n'ont pas de grande épaisseur ils sont juste là pour incarner une variation dans la "Ronde". Ces "perroquets" sont plus un divertissement, un feuilleton, que de la grande littérature, mais ils feront passer un moment agréable, un moment à réfléchir aux promesses et aux ravages du désir.

Déjà à la bibliothèque :

La Secte des égoïstes
 L'Évangile selon Pilate
 La Part de l'autre
 Guignol aux pieds des Alpes
 Lorsque j'étais une œuvre d'art
 Ulysse from Bagdad
 La Femme au miroir
 Les Perroquets de la place d'Arezzo
 Odette Toulemonde et autres histoires
 La Rêveuse d'Ostende
 Concerto à la mémoire d'un ange

Les Deux Messieurs de Bruxelles
 Milarepa
 Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran
 Oscar et la Dame rose
 L'Enfant de Noé
 Le Sumo qui ne pouvait pas grossir
 Les Dix Enfants que madame Ming n'a jamais eus
 Ma vie avec Mozart
 Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent



Karine Giebel est née dans le Var en 1971. En huit romans, souvent primés, elle s'est faite une place à part dans le thriller psychologique.

Son nouveau roman commence de façon très classique, puisqu'il s'agit d'un braquage d'une bijouterie qui tourne mal. Raphael Orgione vient de monter un hold-up avec son frère William et deux complices Fred et Christel. A la sortie de la bijouterie, une voiture de flics les attend. La fusillade fait rage, un policier tombe, une passante meurt et William est touché, salement amoché. Ils s'enfuient et se réfugient à 300 km de là, dans un village proche de Châteauroux, chez une vétérinaire.

Elle se nomme Sandra, et Raphael la prend en otage le temps qu'elle remette son frère sur pied. Son mari, qui se nomme Patrick, est gendarme et est absent de la maison pour quelques jours. Quand Patrick va rentrer, le rapport de force va évoluer, et pas forcément dans le sens que l'on imagine.

La grande force de Karine Giebel, c'est de forger des personnages aux psychologies inoubliables, et de nous toucher avec des émotions qu'elle va nous arracher au plus profond de nous-mêmes.

Il est très difficile de savoir où elle veut nous emmener et on est d'autant plus surpris quand elle nous assène en une phrase ou une scène choc, suffisamment évocatrice pour qu'elle nous marque au fer rouge.

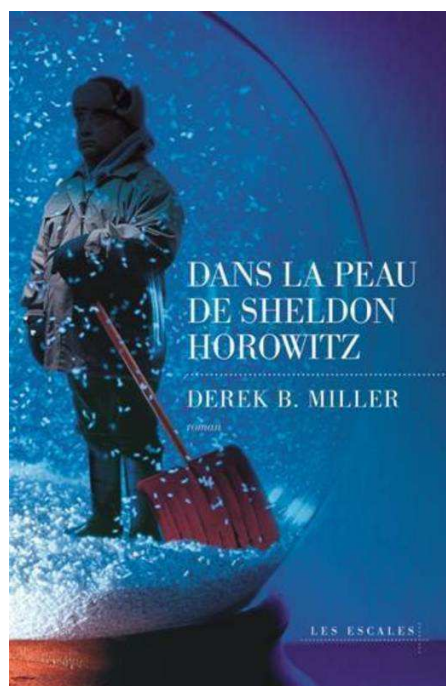
L'écriture est d'une fluidité rare. Le style Karine Giebel est facilement reconnaissable, fait de dialogues excellents et de phrases courtes voire coupées.

Et même si les situations sont parfois tirées par les cheveux, on dévore cette histoire pour arriver à la conclusion extraordinaire du livre.

Déjà à la bibliothèque :

Jusqu'à ce que la mort nous unisse
Juste une ombre
Meurtres pour rédemption

Les morsures de l'ombre
Purgatoire des innocents

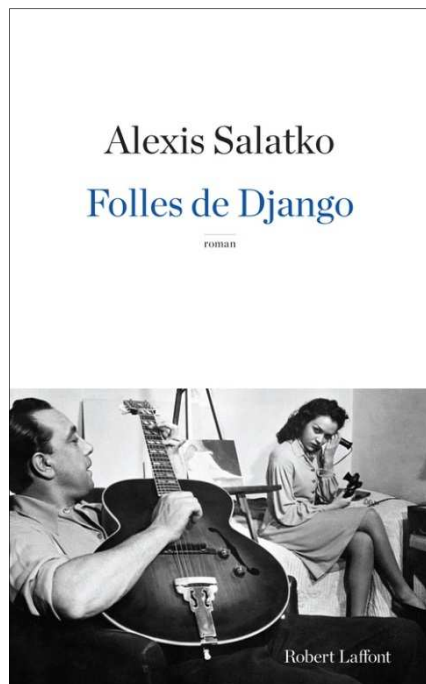


Derek B. Miller est le directeur du laboratoire de politique de Boston et est membre de l'Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement, il travaille depuis une quinzaine d'années dans le domaine de la sécurité internationale. « *Dans la peau de Sheldon Horowitz* » est son premier roman.

Il a vécu en Israël, en Angleterre, en Hongrie et en Suisse, avant de s'installer en Norvège à Oslo.

« *Dans la peau de Sheldon Horowitz* » est à la fois un thriller psychologique sur l'oubli en forme de mille feuilles, un blockbuster psychédélique et un road-movie sympathique à lire d'une inventivité à toute épreuve. C'est une histoire où l'on perd le fil de temps à autre et qui se traîne en longueur par moment.

Le livre nous transporte dans une Norvège, l'histoire se répète avec des pléiades de personnages hauts en couleur. Et quels personnages! Une femme Serbe et son enfant de 7 ans, un gang de kosovars, un horloger juif, ex-sniper, sa fille.... Un superbe roman littéraire complexe, intrigant, d'une fluidité à toute épreuve, et qui se lit d'une traite.



« *Folles de Django* » est la biographie romancée de Django Reinhardt.

Ce roman raconte comment une femme, Maggie, va découvrir que derrière ce manouche se cache un véritable artiste. Elle va donc croire en lui et le pousser à faire une carrière. Mais Django est un manouche et il n'entend pas grand chose au discours que lui fait cette femme sur les notions de carrière, de tournées, de métier... D'ailleurs, un soir, lors d'un épisode improbable de vie quotidienne, il se retrouve prisonnier de sa roulotte en feu et finit bien mal en point. C'est parce que Maggie le retrouve à temps qu'elle le mène à l'hôpital et qu'à défaut de lui sauver deux de ses doigts, elle lui sauve la vie.

Le roman est également porté par trois femmes : Maggie qui le découvre, Jenny la fille de Maggie qui prend le relai puis Dinah la fille de Jenny qui permettra de faire diffuser sa musique. Trois femmes aux destins incomparables !

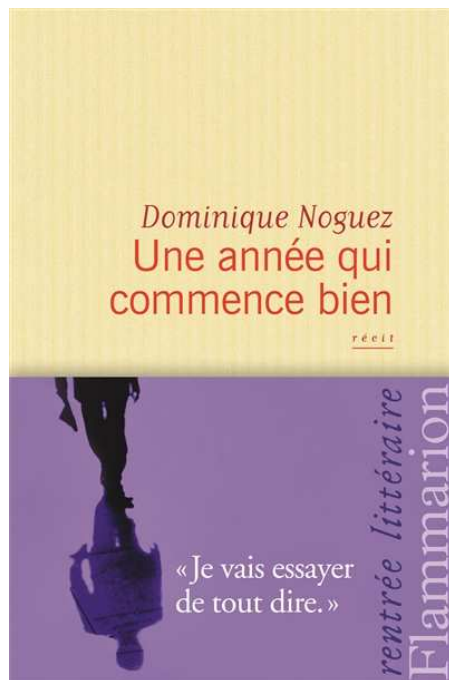
On se délecte à suivre Django tout au long du siècle, dans cette vie pleine de musiques, de belles rencontres. Django l'insouciant, le coléreux, un homme aussi épuisant que charismatique. Et on découvre également l'homme derrière l'artiste, les doutes derrière le brio, la souffrance derrière les apparences.



Katharina Hagen auteure allemande née 1967 a publié deux livres pour enfants, et deux romans, dont un traduit en français qui a remporté un vif succès en Allemagne, vendu à 250 mille exemplaires.

Trois personnages sont liés sans le savoir par un secret tragique. Marthe recherche son fils mystérieusement disparu depuis des années. Ellen ne parvient pas à se remettre de la fuite de son amant qui l'a laissée enceinte. Andreas, l'ami d'enfance d'Ellen, hante les rues de Grund sans prononcer la moindre parole...

L'envol du héron est un roman élégant qui touche divers sujets comme le sommeil (Ellen est somnologue et souffre d'insomnies), la disparition mais aussi les relations mère-fille. Très présente, la nature des bords de Rhin y apporte une touche poétique et nous fait croiser la route des araignées, des grenouilles-taureaux et surtout des hérons, messagers de la mort. Katharina Hagen maîtrise l'art des romans d'atmosphère dans lesquels il semble ne rien se passer mais où le drame, latent, semble presque inévitable. Un roman tout en finesse, érudit et subtil, qui confirme le talent de son auteure pour décrire les sentiments et les secrets enfouis, les êtres peu enclins à se dévoiler, les tourments de l'âme humaine. Magnifique, tout simplement.



Dominique Noguez est un écrivain français né en 1942. Il a écrit de nombreux essais, plusieurs écrits sur le cinéma, et des romans. Il a reçu le Prix Femina, le Prix Roger-Nimier ainsi que le Grand Prix de l'humour noir pour 3 de ses romans.

Vers la fin de l'année 1993, Dominique Noguez rencontre lors d'un colloque un jeune homme d'une grande beauté, dont il tombe immédiatement amoureux. Peut-il espérer une réciprocité ? Dans cette question s'inscrivent les mois que raconte le livre, et toutes les années qui suivront. Le jeune homme, Cyril, aime entretenir l'incertitude, aussi bien sur ses préférences sexuelles que sur ses sentiments. Il se laissera aimer, se reprendra, redonnera espoir, offrira à son amant les joies les plus vives, les chagrins les plus profonds, le fera vivre en somme plus qu'il n'a jamais vécu.

Cyril s'y connaît en supplices raffinés. Le livre en est, entre beaucoup d'autres choses, le catalogue. Ce n'est pas pour autant un livre de vengeance ; l'incompréhension l'emporte sur la révolte, et l'indulgence sur le jugement. "Je voulais être capable de me mettre à la place de Cyril, explique Dominique Noguez. Je peux comprendre que ce jeune homme ne m'ait pas

aimé."

Près de vingt ans ont passé entre les premières pages et l'achèvement du texte. Pendant ces vingt années, il a publié plus de vingt livres, dans tous les genres. Cependant, il n'a cessé de prendre des notes, d'accumuler des documents, d'imaginer ce livre alors souterrain, et qui irriguait tout le reste. « *Une année qui commence bien* » est un havre, malgré les multiples tourments dont il est le récit : un de ces lieux qu'offre la littérature, à son sommet, pour se souvenir de ce qu'est une vie intérieure. Les émotions, la pensée, les souvenirs, les rêves y circulent avec une liberté qui est, pour le lecteur, comme une respiration plus ample, et qui apaise.

Cyril, au bout du compte, passe un peu au second plan. Il aura été le moyen, l'occasion heureuse et malheureuse d'une œuvre qui le dépasse et qui, par ce qu'elle a d'universel, dépasse son auteur.



Camille de Villeneuve vit et travaille à Paris. « *Ce sera ma vie parfaite* » est son deuxième roman, après « *Les insomniaques* » qui l'a révélée avec succès au public.

Une bagarre avec Serge, l'homme qu'il a vu grandir, plonge le narrateur de presque 80 ans dans les souvenirs de sa vie passée : l'enterrement de sa grand-mère, sa haine pour son frère Vivien où encore son amour inconditionnelle pour sa sœur Aimée...

L'histoire est ponctuée d'un nombre incalculables d'anecdotes du narrateur que l'auteure nous livre de manière non linéaire, avec énormément de flash-back et dans une atmosphère vagabonde.

Serge n'a pas mené une vie parfaite, c'est plutôt une existence frivole d'un aristocrate décadent et oisif, solitaire, égoïste et incestueux.

Si le sujet n'est pas forcément des plus attrayant, il est servi par une écriture magnifique et une façon maîtrisée d'évoquer la vie d'un personnage hors-normes.

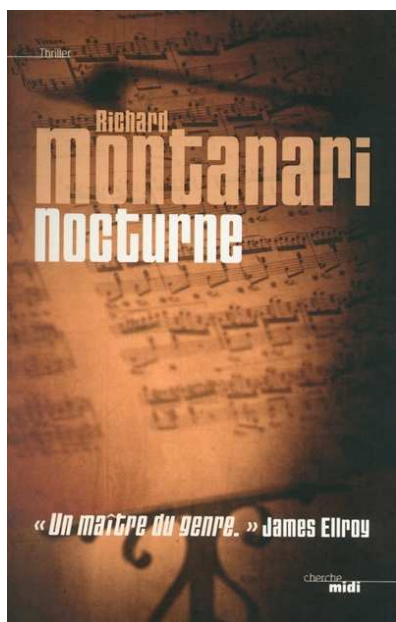


Il était une fois Ajatashatru Lavash Patel (à prononcer, selon les aptitudes linguales, «j'arrache ta charrue» ou «achète un chat roux»), un hindou de gris vêtu, aux oreilles forées d'anneaux et considérablement moustachu. Profession : fakir assez escroc, grand gobeur de clous en sucre et lampeur de lames postiches. Ledit hindou débarque un jour à Roissy, direction La Mecque du kit, le Lourdes du mode d'emploi : Ikea, et ce aux fins d'y renouveler sa planche de salut et son gagne-pain en dur : un lit à clous. Taxi arnaqué, porte franchie et commande passée d'un modèle deux cents pointes à visser soi-même, trouvant la succursale à son goût, il s'y installe, s'y lie aux chalands, notamment à une délicieuse Marie Rivière qui lui offre son premier choc cardiaque, et s'y fait enfermer de nuit, nidifiant dans une armoire... expédiée tout de go au Royaume-Uni en camion.

Digne véhicule qu'il partage avec une escouade de Soudanais clandestins. Appréhendés en terre d'Albion, nos héros sont mis en garde à vue. Réexpédié en Espagne comme ses compères,

Ajatashatru Lavash Patel y percute, en plein aéroport de Barcelone, le taxi floué à qui il échappe à la faveur d'un troisième empaquetage en malle-cabine qui le fait soudain romain... et romancier (l'attente en soute étant longue et poussant à l'écriture). Protégé de l'actrice Sophie Morceaux, il joue une nouvelle fois la fille de l'air, empruntant une montgolfière pour se retrouver dans le golfe d'Aden puis, cargo aidant, à Tripoli. Une odyssee improbable qui s'achèvera festivement en France où Ajatashatru Lavash Patel passera la bague au doigt de Marie dans un climat d'euphorie cosmopolite. Sur le mode rebondissant des périples verniens et des tours de passe-passe houdinesques, voici donc, pour la première fois dans votre ville, L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea, un spectacle en Eurovision qui a du battant, du piquant et dont le clou vous ravira. Non, mais.

Romain Puértolas est né à Montpellier en 1975. Ballotté entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, il devient DJ turntablist, compositeur-interprète, professeur de langues, traducteur-interprète, steward, magicien, avant de tenter sa chance comme découpeur de femmes dans un cirque autrichien. Évincé à cause de ses mains moites, il s'adonne alors à l'écriture compulsive. Auteur de 450 romans en un an, soit 1,2328767123 roman par jour, il peut enfin ranger ses propres livres sur les étagères de sa bibliothèque Ikea et en cacher ainsi les affreuses fixations en plastique.



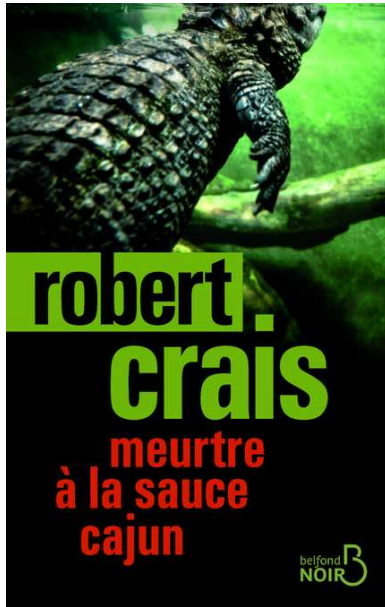
1er novembre 1990. Alors qu'elle vient de triompher dans son interprétation du Carnaval des animaux, on retrouve dans sa magnifique demeure de Philadelphie la violoncelliste Christa-Marie Schönburg, près du corps ensanglanté de son psychiatre. Dans la pièce, éclairée aux chandelles, résonne le Nocturne en sol majeur de Chopin, la musicienne est à son instrument, les cordes et l'archet ruisselant du sang de sa victime. Une image que Kevin Byrne, dont c'est la première affaire, n'oubliera jamais.

1er novembre 2010. Un cadavre est retrouvé dans l'un des quartiers les plus pauvres de Philadelphie. Byrne découvre que les lieux du crime ont déjà été le théâtre d'un fait divers macabre : huit ans plus tôt, une jeune femme y a été brutalement assassinée, l'affaire n'a jamais été résolue. Coïncidence ? Quand une deuxième victime est retrouvée dans un lieu tout aussi marqué par le passé, le doute n'est plus permis : un tueur en série est en train d'exécuter un plan très précis. Plan macabre au coeur duquel se trouve la violoncelliste dont la musique funèbre hante l'esprit de Byrne... depuis vingt ans

Richard Montanari poursuit, avec ce thriller d'une redoutable efficacité, son portrait écorché et violent de Philadelphie. Récit lyrique et envoûtant, art machiavélique de l'intrigue, tension dramatique oppressante, avec Nocturne, il s'impose plus que jamais comme l'une des voix les plus puissantes et les plus sombres du thriller contemporain.

Déjà à la bibliothèque :

Déviances
Funérailles



Les éditions Belfond font un beau cadeau aux fans de Robert Crais avec la réédition de la cinquième aventure du duo Elvis Cole / Joe Pike : Meurtre à la Sauce Cajun.

Le roman, publié à l'origine aux éditions du Seuil en 1998, était depuis épuisé et introuvable.

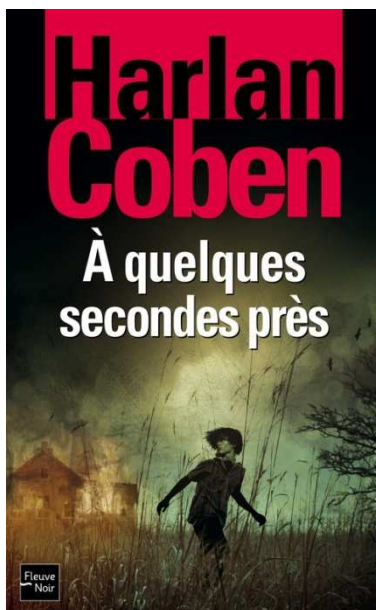
Âgée de 36 ans et craignant un cancer, Jodi Taylor, star d'une célèbre série télé, veut faire ouvrir les archives familiales placées sous X par l'État de Louisiane où elle est née et a été confiée à des parents adoptifs maintenant décédés. La démarche étant interdite à moins d'un accord entre l'enfant abandonné et ses parents naturels, Elvis Cole, le privé qui sait rire de lui-même, est chargé de retrouver ces derniers, s'ils sont encore en vie. Il gagne le beau pays cajun, s'y gorge de bon boudin, tombe follement amoureux et traque les avis de naissance parus dans la presse de l'époque. Mais les journaux qui l'intéressent ont disparu et, comme par hasard, il est suivi par un autre privé, un certain Jimmy Ray, qui se fait brusquement assassiner. La naissance de Jodi Taylor serait-elle donc si explosive que, 36 ans après, il faudrait encore tuer ?

Déjà à la bibliothèque :

Un ange sans pitié
Casting pour l'enfer
L'homme sans passé

Mortelle protection
L'ombre du mal
Otages de la peur

Règle n°1
LA Requiem
Indigo blues



Chez les Bolitar, enquêter est une affaire de famille...

À 16 ans, Mickey Bolitar a déjà vécu son lot de tragédies : la disparition de son père, les difficultés de sa mère à surmonter ce choc, l'installation chez son oncle Myron avec qui il ne s'entend pas. Des questions sur le passé de ses parents et sur ce qui est vraiment arrivé à son père le taraudent. Et le cauchemar ne s'arrête pas là. Ce matin, ce sont les policiers qui le réveillent pour lui apprendre une terrible nouvelle : son amie Rachel a été prise dans une fusillade. Il doit absolument découvrir ce qui lui est arrivé. Pour cela, il peut compter sur le soutien de l'énigmatique Ema et du déjanté Spoon.

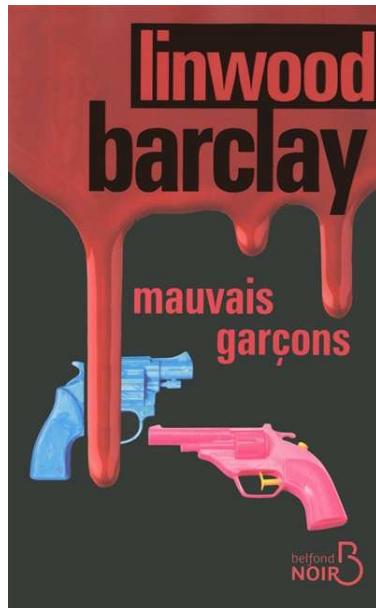
Comme son oncle Myron, Mickey ne renonce jamais quand il est question d'aider les siens, mais comment les protéger s'il ignore de qui et de quoi exactement ?

Déjà à la bibliothèque :

Balle de match
Une chance de trop
Dans les bois
Disparu à jamais
Faute de preuves
Faux rebond
Innocent

Juste un regard
Mauvaise base
Ne le dis à personne
Ne t'éloigne pas
Peur noire
Promets-moi
Remède mortel

Rupture de contrat
Du sang sur le green
Sans laisser d'adresse
Sans un adieu
Sans un mot
Sous haute tension
Temps mort



Un complot international. Un accident de la circulation ? Assurément une manœuvre mafieuse pour se débarrasser d'un témoin gênant. Sauf que, dans ce dernier cas, Zack pourrait bien avoir raison : depuis quelque temps, la ville est en proie à une vague de délinquance sans précédent. Et tous les regards sont tournés vers la terreur de la ville, Barbie Bullock, un redoutable gangster connu pour ses méthodes expéditives et... sa collection de poupées. Zack vs Barbie, le combat s'annonce inégal. Mais le plus féroce des deux n'est pas forcément celui qu'on croit et, à ce petit jeu, méfions-nous du père de famille qui dort... La suite des aventures de Zack Walker, angoissé chronique et gaffeur de première. Un suspense détonnant arrosé d'une bonne dose d'humour

Américain d'origine, Linwood Barclay vit à Toronto, au Canada. Après Cette nuit-là (Belfond, 2009 ; J'ai Lu, 2011), Les Voisins d'à côté (Belfond, 2010 ; J'ai Lu, 2012), couronnés au Canada par le Arthur Ellis Award, Ne la quitte pas des yeux (Belfond 2011 ; J'ai

Lu, 2012), Crains le pire (Belfond, 2012) et Mauvais pas (Belfond, 2012), Mauvais garçons est son sixième roman publié en français. Il paraîtra chez Belfond Noir le 19 septembre 2013.